Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 47 (1993)

Artikel: Session IV : introduction
Autor: Spichiger, Rodolphe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895444

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

175e anniversaire du Jardin botanique de Genève
Colloque international sur le thème
Nature et Jardins botaniques au XXIe siècle
Genève — 2-4 juin 1993

SESSION IV — INTRODUCTION

Rodolphe SPICHIGER

Le Jardin botanique idéal est difficile à concevoir, car il devrait remplir des exigences parfois antagonistes, tant il est vrai que ce qui est esthétique dans un sens horticole ou paysager n'est pas forcément intéressant et didactique d'un point de vue scientifique. Si une collection botanique de rhododendrons ou de roses peut produire un remarquable effet, une présentation d'adventices, de plantes d'intérêt économique ou médical est plus difficile à mettre en valeur. Les plus mauvais exemples se retrouvent parmi les fameux "Jardins de la systématique" et autres "Ecoles de botanique" qui reproduisent avec plus ou moins de bonheur certaines classifications botaniques le long de plates-bandes souvent rébarbatives.

Mais qu'y a-t-il de plus utile qu'un "Jardin de la systématique" pour démontrer à l'étudiant la logique d'une classification botanique? Par ailleurs, comment peut-on mettre en évidence les plantes productrices de fibres, autrement qu'en les regroupant ensemble, même si l'ortie, le lin et le chanvre ne forment pas des compositions particulièrement spectaculaires?

Comment faire cohabiter l'esthétique et la science? Comment préserver et encourager le rêve et l'imagination? Car n'oublions pas qu'une grande partie de notre public cultive aussi l'imaginaire dans son Jardin botanique. Que d'amis visiteurs m'ont confié qu'ils aimaient les serres en hiver, car elles les faisaient voyager "dans leur tête". Combien aiment se perdre entre les vallonnements des rocailles. Esthétique, science, imaginaire: comment gérer ces exigences souvent contradictoires?

Pour compliquer l'affaire, les jardins botaniques ne se sont pas faits en un jour et ils ont subi les influences de divers spécialistes qui les ont mis en valeur au cours du temps. Un directeur aura privilégié le secteur des rocailles, alors qu'un autre aura développé les serres ou le secteur des médicinales. Une équipe de jardiniers sera plus performante qu'une autre entraînant un développement de son secteur proportionnel à son efficacité. Un jardinier-chef collaborera très étroitement avec son directeur favorisant ainsi le développement cohérent de l'ensemble. Ces différentes influences participent à l'histoire d'un jardin botanique et il faut parfois les réconcilier.

Une autre particularité du Jardin botanique de Genève est son développement par annexions successives de parcelles qui ont transformé le noyau initial de 8 ha (campagne Revillod en 1902)

© CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE 1993

en un jardin de 12 ha (campagne Duval en 1954) puis en un ensemble de 18 ha avec l'adjonction des 6 ha de la Terre de Pregny en 1978. Ajoutons que le Jardin botanique est aussi présent sur le Domaine de Penthes et dans les serres de Pregny qu'il entretient pour l'Etat et la Ville, sans que pour autant ces surfaces lui appartiennent. Comme on peut l'imaginer, cet ensemble est loin d'être homogène et a été aménagé au coup-par-coup, en fonction des extensions respectives. En gros, la partie la plus ancienne est consacrée aux collections (Console, Revillod, ouest Duval): rocailles, serres, ancien arboretum, couches de multiplication. Les parties les plus récentes des Campagne Duval et Terre de Pregny sont plutôt réservées au délassement et à l'amusement: buvette, place de jeu, place de pique-nique, esplanade pour le "Botanic Jazz", parc zoologique. Enfin, si l'on considère que la campagne de Penthes fait aussi partie du Jardin, on dispose là d'une magnifique propriété bourgeoise genevoise qui complète l'ensemble par un point de vue splendide sur les Alpes.

Il existe déjà un concept général pour l'aménagement global de ce jardin. Cette idée tient compte des missions traditionnelles (collections scientifiques, horticoles, délassement) et modernes (conservation, éducation) d'un jardin botanique. Nous les avons décrites dans le cahier des charges d'un concours d'idées proposé aux architectes à l'occasion du 175e. Nous attendons de ce concours des propositions susceptibles d'élargir notre approche de spécialistes par des points de vue pluridisciplinaires dépourvus de préjugés.

La synthèse entre nos besoins de naturalistes et l'approche d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes devrait déboucher sur un programme d'aménagement assurant le développement de l'institut jusqu'au 200e anniversaire. Ce programme devra intégrer les missions traditionnelles et modernes, mais suivre aussi une approche visionnaire et imaginative du rôle et de l'intégration du Jardin dans la Genève du XXIe siècle.